ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD

THE ROYAL GOSPEL

Ruf RUF 1232 / rufrecords.de

★★★★ GOSPEL BLUES ROCK

La "royale confrérie du Sud" resserre les rangs autour de Cyril Neville, ancien des Meters et plus jeune des frères Neville (68 ans en octobre). Exit Devon Allman et Mike Zito *(cf. SB 214)* ; ne reste de la formation originale que le batteur Yonrico Scott, auquel viennent s'ajouter deux guitaristes-chanteurs (Bart Walker et Tyrone Vaughan), un bassiste (Darrell Phillips) et un organiste (Norman Caesar). Avec dix compositions collectives sur douze titres, tout le monde met la main à la pâte : ce groupe reste un collectif, un "super groupe". Le côté gospel, c'est pour les textes, tournés vers la transcendance et l'activisme social. Pour les servir, il s'agit, selon les mots de Cyril, de créer un *« joyful noise »* et de faire la fête tout en réfléchissant à ce qui nous entoure. Musicalement, donc, ça envoie. Les guitares sont le plus souvent incendiaires (Tyrone Vaughan est le fils de Jimmie et donc le neveu de Stevie Ray), la rythmique est lourde et cela donne une dominante blues rock, adossée à une base diablement funky. Gros bras, gros cœur : ce disque enregistré live dans un studio de Maurice près de Lafayette en Louisiane fonctionne à l'énergie et, sur scène, ça promet (quelques dates en France en novembre). Mais ce qui me frappe surtout, c'est la démarche du frère Neville, percussionniste et chanteur : j'ai beau avoir du mal à distinguer sa voix parmi celles des autres, on sent que c'est lui qui soutient l'ensemble, grâce à lui que le projet tourne. Et cela ne m'étonnerait pas qu'il soit responsable du choix des deux reprises, superbes, de ce disque : *I wonder why* de Pops Staples et *Face of love* de Michael McDonald. Royal. **JULIEN CRUÉ**

BOBBY RUSH

PORCUPINE MEAT

Rounder 1166100065 / rounder.com

★ Le Pied ★ BLUES FUNK

Il n'y a pas photo : ce disque est meilleur que tout ce que Bobby Rush a pu faire depuis des lustres. Meilleur, par exemple, que son "Down In Louisiana" de 2012 *(SB 211)*. Parce que cette fois, il a vraiment été enregistré en Louisiane ("Down In Louisiana" l'avait été à… Nashville), qu'il bénéficie de la contribution d'un producteur et de musiciens hors-pair, que les chansons sont nouvelles et fortes, que Bobby Rush s'est profondément concentré pour donner le meilleur de lui-même. Passons sur les trois guitaristes invités (Joe Bonamassa, Dave Alvin et Keb' Mo') : leur présence n'apporte (ni n'enlève) rien à l'ensemble. Insistons sur le groupe réuni par le producteur Scott Billington : ce sont tous des as de la Cité du croissant (David Torkanowsky aux claviers, Cornell Williams et Kirk Joseph pour les basses, Jeffrey "Jellybean" Alexander à la batterie et une belle section de cuivres). Associés à Vasti Jackson, promu directeur musical, ces artisans du funk *made in New Orleans* jouent juste ce qu'il faut quand il le faut et aident l'inventeur du "folk funk" à creuser encore un peu plus son profond sillon. Attardons-nous aussi sur les chansons. Il n'y pas de reprises à proprement parler, seulement quelques habiles emprunts (à Louis Jordan, B.B. King, Tyrone Davis, Syl Johnson) dont Bobby Rush est passé maître. Sinon, le poète-conteur-interprète a bossé dur, ciselé ses formules et ses images pour dire sa colère et ses interrogations. On croise ici encore beaucoup d'animaux (porc-épic, serpent et un poisson-chat), mais ce disque me semble moins rigolard que nombre de ses précédents. Ainsi ne sort-on pas indemne de l'écoute de *Got me accused*, long récit de fausses accusations judiciaires portées sur fond de racisme. Bobby Rush tombe le masque et il fait bien. **JULIEN CRUÉ**

ST. PAUL & THE BROKEN BONES

SEA OF NOISE – *Columbia / Sony Music*

★★★☆ SOUL

Cette fois, c'est mieux. Réjouissons-nous que ce groupe de Birmingham dans l'Alabama ait persévéré après la publication d'un premier album à moitié réussi ("Half The City", cf. *SB* 215). Désormais, ils sont huit et le leader, Paul Janeway, a mis un peu d'eau dans son vin en modulant sa voix vers le falsetto et en laissant davantage d'espace à ses camarades. C'est moins rêche, moins daté années soixante au profit des années soixante-dix dans leur première moitié. On y verra la patte du claviériste Lester Snell, ancien membre du Isaac Hayes Movement ("Black Moses", "Shaft"), ici sollicité pour arranger les cordes. Mais il y a aussi des cuivres, classiques, quelques guitares wah-wah, la participation d'un chœur gospel, le Tennessee Mass Choir. Ceci dit, à l'image de son nom lui-même (Saint-Paul et les Os Brisés), l'univers du groupe reste assez énigmatique : à quoi renvoient et le visuel de la pochette et le titre de l'album (Une mer de bruit) ? Pourquoi ces trois intermèdes intitulés *Crumbling light posts* (tirés d'une citation de Churchill !) ? Mais quand un garçon peut écrire une belle chanson comme *I'll be your woman*, il mérite toute notre attention. À voir sur scène. **JULIEN CRUÉ**

SCARECROW – THE LAST

Do Or Die / L'Autre Distribution

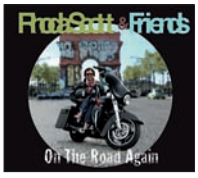
★★★☆ BLUES HIP-HOP

Le quartet toulousain livre là son album le plus abouti. La production reste indépendante mais franchit un cap en termes de réalisation. Pensé comme un voyage, "The Last" s'écoute d'une traite, tel un train qui traverse pôles urbains et rases campagnes. Un fil rouge ? Les rapports hommes-femmes, la difficulté de faire son bout de chemin dans un monde qui ne tourne pas toujours très rond. Et dès que résonnent les premiers mots, on sent véritablement le vécu. C'est aussi ça la force du groupe : un verbe haut, porté par le MC (et scratcheur) Antibiotik Daw. Un flow en français qui se marie à merveille avec les envolées anglo-saxonnes éraillées du théâtrale Slim Paul, le chanteur et guitariste, caution blues du combo. Si le propos est fougueux, l'habillage sonore n'est pas relégué au second plan. Guitares slide nerveuses, arpèges blues, riffs et scratchs cinglants sur une rythmique basse-batterie appuyée font de Scarecrow un groupe au son assez unique. Un groupe qui donne l'impression de s'être trouvé "live", soit l'inverse du concept de studio que ne vous verrez jamais sur scène. Avec six cents dates dans les pattes en six ans, ce n'est pas lui qui va me contredire. **JULES DO MAR**

NICK SCHNEBELEN BAND – LIVE AT KNUCKLEHEADS VOL. 1 – *VizzTone VT-NSB-01 / nickschnebelenkc.com*

★★★ ROCKIN' BLUES

Un groupe qui interprète *Spoonful*, *Sleep walk*, *Jolene* (de Dolly Parton), *New Orleans* (version Hound Dog Taylor) et revisite sans excès un ou deux autres classiques réécrits mérite qu'on s'y attarde, de par l'attention suscitée. Cofondateur avec sa sœur Nicole de Trampled Under Foot, un trio bluesy populaire auprès des festivaliers, Nick Schnebelen (g, vo) délaisse le rock pour favoriser la nuance, la mélodie, le chant et pour changer la tonalité générale de son répertoire. Heather Newman (vo, g) est sa nouvelle voix féminine (progrès à faire) mais le niveau général du quartet est supérieur à son ancienne formation, ne serait-ce que par sa maîtrise instrumentale (aussi à la lap steel et au dobro) et sa section rythmique expérimentée. Belle évolution ! J'attends le deuxième volume avec intérêt. Note technique : aucune mention de compositeurs. **ANDRÉ HOBUS**



RHODA SCOTT & FRIENDS

ON THE ROAD AGAIN – *Ahead AH 830.2 / Socadisc*

★★★★ JAZZ

Réalisé sur la scène parisienne du Jazz Club Étoile en décembre 2015, ce disque présente l'organiste Rhoda Scott entourée d'un orchestre rassemblé par Jean-Pierre Vignola. On y trouve les ténors Philippe Chagne, remarquable dans *My one and only love* ; Carl Schlosser, inspiré par Roland Kirk et auteur du bon solo de flûte de *One note samba* ; le guitariste Nicolas Peslier, impérial dans *Nova* ; en alternance les batteurs Lucien Dobat et Julie Saury, générateurs d'un accompagnement sur mesure, souple et attentif, et la chanteuse Leslie Lewis que l'on souhaiterait entendre plus souvent (*Moon dance*). Tout ce beau monde officie auprès de Rhoda Scott, une autorité mondiale de l'orgue Hammond bien connue du public français, dont le jeu n'a rien à envier à celui des meilleurs spécialistes de l'instrument comme le montrent ses interventions dans *One mint julep* et *Stolen sweets*, la composition de Wild Bill Davis. Une fête du swing. **ALAIN TOMAS**

MATTHEW SKOLLER

BLUES IMMIGRANT

Tongue 'n Groove / matthewskoller.com

★ Le Pied ★ BLUES

Limpide, réfléchie, drôle, émouvante… Inspirée. L'écriture de Matthew Skoller sait puiser sa force dans les contraintes structurelles du blues là où tant d'autres n'en tirent que des formules toutes faites. Alors on se réjouit de voir le Chicagoan mettre fin à plus d'une décennie sans album personnel. Avec la manière. Lui et son complice Vincent Bucher, coproducteur et arrangeur en chef, ont réuni un combo serré, investi et attentif : les claviers de Johnny Iguana, la basse-batterie de Felton Crews-Marc Wilson, les guitares de Giles Corey et Eddie Taylor, Jr., les chœurs soulful de Mike Avery et Stevie Robinson. De quoi dérouler du shuffle grand teint et dire son attachement aux petits commerces du coin (*Big box store*, subtile prolongement du *Welfare store blues* de SB Williamson) ou mettre en perspective sa relation à la note bleue (*Blues immigrant*, récit autobiographique d'une grande justesse). La portée du blues de Matthew passe aussi par son chant